

Agir en Chrétiens informés—asbi

Rue du Marteau 19 – 1000 Bruxelles - www.aci-org.net

aci@aci-org.net - 02 218 54 47

Ce message n'apparaît pas correctement ?

Consultez-le dans votre navigateur.

ACi - Notes de travail électroniques Octobre 2012



EDITO



Par Françoise VAN THIENEN

Octobre. Notre équipe s'est remise en route à l'invitation de « Changeons nos vies pour changer le monde ».

Premières impressions. Premiers ressentis. L'une de nous remarque : « Toutes, ici, nous avons déjà des responsabilités, des engagements. Faudrait-il en changer, les mener autrement, ou retrouver peut-être nos motivations des débuts ? » De fait, chemin faisant, routine ou obstacles arrivent à nous refroidir. Le climat change !

Climat. Le mot est lâché. Et nous pensons immédiatement aux signaux de détresse de la planète, aux nuages qui rôdent sur l'emploi et créent des stress ravageurs, à tous ces enjeux dont la brochure nous fait l'inventaire sans compter ceux que nous y avons peut-être ajoutés.

A ces enjeux, nous sommes tous confrontés, que nous le voulions ou non. Tous, nous sommes touchés. Alors j'aime ce « Changeons nos vies pour changer le monde » qui indique bien qu'il faut y aller tous ensemble.

Dans un esprit de service mutuel. En équipe. Entre équipes, pour aller plus loin (Mouvement) et rejoindre d'autres Mouvements qui vont dans le même sens.

En transformant « responsabilités » en « esprit de service » nous trouverons la joie et le punch nécessaire pour la route.

Sommaire du numéro 2 - octobre 2012

- **Prière** - L'homme à la craie

- **Dossier** – « Pour éduquer à la responsabilité »

- Interview de V. Herrent, responsable de l'ASBL "Le BRIC" à Nivelles
- Enseigner dans une école "difficile"
- Apprendre autrement grâce à la pédagogie active
- Changeons les prisons

- **Actu d'Eglise**

- Synode 2012 du diocèse de Tournai : parcours d'une équipe
- La lettre des soeurs de Malonne

- **Vie ACi:**

- Un concile pour rien ? Vatican II et nous : rappel de la journée du 22 novembre

- **MIAMSI : AG de Fortaleza**

- La lettre du Pape Benoît XVI
- L'assemblée générale du MIAMSI : quelques précisions !
- L'engagement des laïcs chrétiens pour l'évangélisation et la mission
- « Je vais créer un ciel nouveau et une terre nouvelle » - L'apport de la Belgique à un atelier de l'AG du MIAMSI

- **Solidarité internationale**

- La prière du Liban pour la Syrie, envoyée à l'AG du MIAMSI

- **Lu pour vous :**

- Michel Serres, *Petite Poucette*, édition Le Pommier

- **Agenda** : activités intéressantes

PRIERE

L'homme à la craie



L'homme était venu pour demander l'aumône.
Il avait pris l'habitude d'être là, aux endroits où les gens passaient pour se rendre à leur travail, au cinéma, à leurs amours.
Depuis le temps que cela durait, les gens s'étaient un peu habitués à l'homme.
Quelquefois, ils ne le voyaient même pas,
Quelquefois, ils s'arrêtaient, ils lui parlaient.
Ils lui parlaient de leurs soucis, de leurs espoirs,
Ils lui parlaient de leurs enfants,
Du petit dernier dont la coqueluche ne guérissait pas,
de l'aîné qui entrait à l'université et qui aurait plus tard une belle situation.
L'homme écoutait.
Il écoutait beaucoup et parlait peu.
Ce jour-là, ils étaient tous réunis autour de lui
– Dieu sait pourquoi –
Ils le regardaient et leurs regards disaient :
Donne-nous quelque chose... Que vas-tu nous donner à ton tour ?
L'homme aurait bien voulu expliquer qu'il était pauvre,
Que ses mains étaient vides,
Qu'il n'avait rien à leur donner...
Mais tous ces gens l'entouraient et ils attendaient...
Comment leur faire comprendre ?
Alors l'homme a sorti des bouts de craie de sa musette,
Des bouts de craies de toutes les couleurs
Et sur le sol il a dessiné un paysage merveilleux comme on n'en voit que dans les rêves,
Avec des enfants heureux, des fleurs épanouies, des libertés qui s'éveillent...
Puis il s'est levé.
A chacun il a donné un morceau de craie, sans dire un mot,
Et il est parti.
On ne l'a plus jamais revu...
Que pensez-vous que les gens ont fait ?
Ils se sont cotisés pour acheter le trottoir,
Ils ont découpé le morceau d'asphalte avec le dessin,
Ils lui ont fait faire un beau cadre de bois doré,
Autour du cadre, ils ont construit un musée.
Ils ne savent plus ce qu'ils ont fait de la craie...

Extrait de « Prendre le temps... »,
pour l'animation spirituelle des classes de nature, p 100

DOSSIER : POUR EDUQUER A LA RESPONSABILITE

Interview de Véronique HERRENT responsable du Bric – Nivelles

Par Monique GILLES, octobre 2012

1. Comment pouvez-vous expliquer la vitalité actuelle de l'entreprise du Bric après toutes ses activités d'insertion qui ont commencé en 1974 ?

L'environnement socio-économique a connu de nombreux changements et nous nous sommes adaptés en maintenant une ligne directrice depuis le début. Je définirais cette ligne de conduite par

- la prise en compte de la personne dans sa situation globale
- la rigueur dans les décisions que nous prenons pour son accompagnement en maintenant une sérieuse objectivité (même si le travail reste emprunt de subjectivité)
- la présence de personnes « relais » dans une équipe relativement stable au cours des années, il n'y a pas eu à ce niveau, beaucoup de mouvements de personnel. Il y en a eu dans certains secteurs, à certains moments. Les profils d'engagement sont assez pointus, nous devons engager des hommes et des femmes de métier qui ont une fibre sociale et pédagogique. Leur recrutement n'est pas aisé, les difficultés sont dues à cette double contrainte, dans des tâches qui réclament une grande continuité.

2. Au niveau des personnes engagées dans ce travail, combien sont impliquées ?

Aujourd'hui nous comptons 17 personnes et 18 stagiaires sur le terrain. C'est le prix à payer pour une garantie de succès non seulement pour la formation mais aussi l'accompagnement vers l'emploi. Pour les métiers techniques et le magasin (voir folder) il y a un accompagnateur formateur pour 2 stagiaires. De façon ponctuelle, les équipes sont parfois plus nombreuses, il y a alors 3 stagiaires par équipe. Parrainages et tournantes restent possibles dans certains secteurs.

3. C'est un fameux investissement !

Oui et c'est le prix à payer. Il y a des difficultés dues aux modifications des pouvoirs subsidiants mais pour garantir le maintien des activités au fil du temps nous avons privilégié l'amélioration de l'encadrement et la gestion la plus stricte possible. Nous n'avons pas cherché à multiplier les heures de formation pour ne pas nuire à leur qualité et pour soigner la qualité du travail.

4. Au niveau de l'engagement des stagiaires. Quelles sont vos exigences, quels sont vos critères ?

Nous avons voulu écarter les pathologies les plus lourdes (par ex : les addictions) – le manque de disponibilité pour apprendre à travailler – la violence physique, verbale.

Tout au plus, nous rencontrons des réactions caractérielles qui demandent des mises aux point, marquées par notre désir d'apaisement et notre philosophie non violente. Nous essayons nous-mêmes de vivre dans un climat de sérénité. Cela favorise une meilleure participation et moins de réactions agressives. Nous avons déjà eu des contacts avec

l'A.S.B.L. de réinsertion d'ex-détenus « APRES ». La sortie d'un milieu carcéral réclame une « revalidation à tous niveaux avant d'envisager un retour dans un milieu exigeant discipline, cœur à l'ouvrage et vie d'équipe. En tout cas, nos résultats avec ces personnes n'ont pas été suffisamment probants.

5. Comment est structuré votre travail ?

Le travail se structure autour de trois secteurs. Espace vente – atelier bois – jardin. Nous offrons une réelle participation à un travail productif et rentable avec un accompagnement assuré dans la continuité.

6. Quels sont vos partenaires ?

Nous avançons avec le soutien de partenaires des réseaux habilités à la réinsertion sociale et professionnelle de la région. Grâce à eux nous offrons la formation permettant la remise à niveau des connaissances de base en math et français, l'approche des techniques de communication liée à la recherche de travail. – un accompagnement individualisé dans cette recherche active – des infos nécessaires pour gérer vie professionnelle et vie privée.

Notre partenaire à Tubize est un OISP (Organisme d'insertion socio-professionnelle). Cette entreprise détache du personnel pour se rendre au Bric.

Il y a des partenaires locaux dans les villes avoisinantes. Par ex : « la mission régionale emploi du Brabant Wallon (avec ses « jobcoachs ») – La région wallonne nous a reconnus et nous subsidie. Les subventions tentent à diminuer ou se stabilisent tandis que les coûts n'arrêtent pas d'augmenter. C'est la quadrature du cercle. Nous nous basons sur notre force de travail. Nous voulons éviter le stress au travail lorsque les tâches se multiplient.

7. Qu'est-ce qui fait votre notoriété ?

C'est le cadre d'une formation en vue d'une insertion professionnelle ; nous sommes une seule structure, sur un même terrain, ce qui favorise la convivialité. Nous tentons d'établir des relations justes avec les stagiaires, comme avec les clients. Nous travaillons la qualité des services et du matériel en vente. La personne est le centre de nos préoccupations ; nous faisons preuve de professionnalisme ; la rigueur est de mise dans notre organisation.

8. Que dire aux personnes qui désireraient vivre une telle expérience ?

Il serait souhaitable qu'elles soient elles-mêmes disponibles pour travailler en continuant à apprendre (formation permanente) qu'elles rejoignent les structures existantes pour les consolider grâce à leurs compétences qu'elles travaillent avec professionnalisme en acceptant les évaluations et en définissant leurs objectifs.

Enseigner dans une école "difficile"

Par Anne G.

Lorsque j'étais en rhéto, je ne savais pas du tout ce que je voulais faire plus tard. J'aimais lire, on m'a dit « fais les romanes ». Je ne voulais pas devenir prof (j'avais déjà passé 12 ans à l'école sans y être ni particulièrement heureuse ni vraiment malheureuse, ça me suffisait). Mais on m'a fait croire qu'avec les romanes, je pourrais faire tout ce que je voulais. Et je suis devenue prof de français !

Après quelques années d'intérim, j'ai commencé à apprécier ce que je faisais quand je me suis retrouvée, un peu à contre cœur, dans un établissement de mauvaise réputation. Je me suis rendu compte à ce moment-là que j'avais trouvé quelque chose qui me plaisait, même si ça me faisait un peu peur. Le métier de dompteur de sauvages me parlait beaucoup plus que ce que j'avais pu expérimenter jusqu'alors, annonçant péniblement des cours devant des élèves qui m'ignoraient puisque je n'avais pas compris que je devais les intéresser. Tandis que là, dans cette école réputée difficile de Bruxelles, il y avait une véritable interaction. Ce que je disais ne les intéressait nullement, mais ils me le faisaient savoir de manière active plutôt que par l'indifférence.

C'est donc à ce moment-là que j'ai commencé à réfléchir au pourquoi et au comment, à qui je m'adressais, où je travaillais... Et cette réflexion m'a amenée à comprendre, après quelques années, que je pouvais mener une vraie relation avec mes élèves, que je ne devais pas me cacher derrière mon statut de prof (ce qu'on m'avait toujours dit de faire, et ce que des collègues me disent encore aujourd'hui : « quoi tu donnes ton numéro de GSM à tes élèves ? Mais tu es tout à fait inconsciente, tu vas avoir des problèmes... » Je n'en ai jamais eu !).

Le cours de français est évidemment un lieu idéal pour l'échange, surtout dans les classes du qualifiant (professionnel et technique) où le programme est moins contraignant. Je me suis rendu compte combien mes élèves et moi ne vivions pas dans le même monde et j'ai eu envie de leur faire découvrir le mien. Sortir avec certains d'entre eux n'est pas facile, et je ne m'y risque pas toujours. Quand je n'ai pas confiance dans leur comportement, j'évite (à tort peut-être), et j'ai parfois eu de mauvaises surprises avec des jeunes que je croyais « civilisés » (se jeter sur les petits gâteaux offerts par notre hôte pour les mettre en poche, « oublier » de descendre du métro avec le groupe, mieux, se — me — perdre dans la rue car je marchais trop vite — et ce jour-là, je suis arrivée seule au rendez-vous !...)

Néanmoins, la plupart de ces expériences se sont avérées positives et ont permis aux jeunes de se révéler à eux-mêmes. J'organise depuis quelques années des visites guidées par mes élèves. Chacun d'entre eux doit nous faire comprendre un grand courant artistique au programme (classicisme, romantisme, symbolisme, surréalisme...) à travers une ou plusieurs œuvres qu'ils ont au préalable visitées et analysées. Nous allons ainsi régulièrement au Musée royal d'arts anciens et modernes, à la Maison Horta, au Musée d'Érasme... Et un jour j'ai eu l'heureuse surprise qu'une élève me propose de visiter le musée Rubens à Anvers. Cela impliquait de sa part de se rendre une première fois à Anvers pour préparer la visite, ce qu'elle a fait, et même deux fois ! Quand on sait combien certains jeunes (surtout les filles) ne sortent jamais de leur quartier et ne connaissent que le trajet maison-école, c'était une belle réussite ! Une autre expérience très positive a été l'organisation d'une visite de Bruxelles (que ces jeunes ne connaissent pas !), par une classe de 5e professionnelle pour une classe de

primo-arrivants en primaire. Mes élèves ont donc dû faire des recherches sur la ville dans laquelle ils vivent sans la connaître, pour la faire découvrir à des plus jeunes qui venaient d'arriver en Belgique. Leur présentation était plutôt nulle, mais ce n'était pas grave car les petits ne comprenaient pas grand-chose. Par contre, la rencontre a été magique et le contact excellent. Il a continué jusqu'à la fin de l'année scolaire au travers de quelques activités ponctuelles et mes élèves avaient vraiment pris leur rôle de « grand frère » à cœur, remarquant et admirant les progrès en français des « petits ».

Apporter de la fantaisie et de la créativité nécessite d'abord de bien intégrer les consignes. Mes élèves ne sont pas champions en la matière. J'ai parfois l'impression de trop les mater en leur distribuant les consignes photocopiées que j'explique longuement en classe. Pourtant, sans doute n'est-ce pas encore assez car beaucoup ne retiennent pas ce que j'ai dit, ne relisent pas les notes distribuées... ou n'ont rien compris. C'est parfois très agaçant. Je ne sais pas si mon attitude est la bonne et peut-être devrais-je parfois les laisser plus livrés à eux-mêmes et trancher dans le vif au moment de la correction. Mais je n'ai pas le cœur à cela car je vois trop leurs difficultés. Il y a cependant de la part de beaucoup d'entre eux un manque d'application certain. Ils sont habitués à ce qu'on accepte leurs « mauvais » travaux, sous prétexte qu'ils ont quand même fait quelque chose.

Une fois les consignes (\pm) intégrées, on peut essayer de passer à plus de créativité personnelle. Et là, je m'arrache les cheveux, car ces rois de l'à peu près, s'ils ont du mal à suivre des consignes imposées, ont encore plus de difficultés à s'en imposer à eux-mêmes !

À ce propos, j'ai pu remarquer que la plupart n'ont aucun sens du travail « bien fini », propre, qui présente bien. Il m'arrive de demander une interprétation personnelle après la lecture d'un livre. Malgré les propositions que je leur fais : écrire un poème, imaginer une recette pour lire ce livre... la plupart choisit de faire un dessin, sur une simple feuille de farde mal découpée, au crayon noir et au bic, bref quelque chose qui ne ressemble à rien ! Très peu semblent éprouver du plaisir à faire ce genre de travail, ils y voient juste l'avantage d'échapper à un travail écrit (qu'ils doivent quand même rédiger pour expliquer leur réalisation). Bref, c'est assez décourageant, pour moi qui ne suis pas prof en arts, d'essayer de les aiguiller sur cette voie.

J'ai aussi essayé, puisque les jeunes sont très encadrés par un planning scolaire (interro de math tel jour, travail de géo tel autre jour etc.) de leur donner une fois par an un travail à échéance (\pm) libre. Il s'agit d'une lecture (libre elle aussi : ils doivent me communiquer leur choix pour la mi-novembre) qu'ils doivent présenter à la classe à la date qu'ils souhaitent (avant la mi-mai). Rares sont ceux qui choisissent librement une date et ne s'en font pas imposer une lorsque l'échéance finale est là ! C'est donc manifestement très difficile pour eux de se prendre en main pour ce genre de choses ! Comme j'ai la chance de suivre mes élèves de la 4e à la 6e, je renouvelle l'expérience chaque année et certains finissent par comprendre l'avantage qu'il y a à choisir son moment et à avoir un travail derrière soi.

D'autres expériences sont plus positives. L'année dernière, certains élèves de 4e G avaient de gros problèmes de compréhension en math (ah, les maths !). Nous leur avons proposé un local où ils pouvaient se rendre pendant leurs heures de liberté pour que les « forts en math » aident ceux qui avaient des difficultés. C'était à eux de choisir le moment, d'aller chercher la clé, de se gérer et de laisser le local en bon état. Tout s'est bien passé. Ils ont même élargi les remédiations à d'autres branches de leur propre chef. Évidemment il s'agissait d'une « bonne » classe et d'élèves en qui on se doutait qu'on pouvait faire confiance.

Des initiatives de ce type qui réussissent font évidemment fort plaisir et donnent de l'énergie pour aller de l'avant. Ce n'est pas toujours le cas. L'avantage de travailler dans une école difficile, c'est qu'une toute petite réussite fait penser à l'escalade de l'Everest. Et d'Everest, il s'agit parfois quand il faut supporter la morosité et le manque d'enthousiasme des collègues. On ne devrait pas obliger les gens à travailler dans ce type d'établissement. Si on a idéalisé le métier d'enseignant, on peut tomber de haut et déprimer, ronchonner, grogner, bougonner... Il faut bien se rendre compte qu'il n'y a pas qu'un seul métier de prof et que tout le monde n'est pas fait pour tout ! Il serait donc beaucoup plus facile de travailler avec des gens qui ont la même conception et les mêmes valeurs les uns les autres.

En ce qui me concerne, vous l'aurez compris, j'ai plutôt un bon contact avec mes élèves. Il est beaucoup plus difficile de toucher les familles. Comme je donne cours aux grands, rares sont les parents qui prennent la peine de venir aux réunions de parents. L'école a mis en place (elle est loin d'être la seule), un moyen de toucher les parents des plus jeunes en les obligeant à venir chercher les bulletins lors des réunions de parents. Mes collègues de l'inférieur ont donc la chance de rencontrer la quasi-totalité des responsables de leurs élèves. Pour les plus âgés, c'est plus difficile. Et le GSM n'arrange rien car aujourd'hui on change de numéro comme de chemise, sans avertir l'école du changement bien entendu. Ce qui fait que le contact avec les familles est parfois impossible. Et je ne parle pas du problème de langue, puisque beaucoup sont d'origine étrangère. Heureusement, nous avons parmi nos éducateurs une belle panoplie d'interprètes !

Une aide peut être apportée par les écoles des devoirs. En ce qui me concerne, j'ai un contact avec une ancienne collègue, et c'est génial. Nous communiquons, je peux lui dire exactement ce que je veux qu'elle fasse. Mais ça ne fonctionne pas toujours aussi bien. Certaines écoles de devoir prennent contact avec nous par le biais d'un petit mot dans le journal de classe. Quand cette initiative est prise, c'est bon signe. Mais je corrige parfois des travaux réalisés entièrement par le professeur de l'école des devoirs, et quand je demande à l'élève de m'expliquer son travail, il ne comprend pas ce qu'il a recopié. J'avais essayé l'année dernière, au salon de l'éducation, de me procurer une liste des écoles de devoirs, mais cela ne semblait pas exister. Ce n'est donc pas facile de guider les élèves dans leur choix, et ils ont parfois un besoin indispensable de cette aide car ils sont vraiment démunis face à leur travail scolaire.

Un autre soutien aux élèves est le PMS. Depuis douze ans que je travaille dans le même établissement, je ne sais pas combien d'équipes j'ai déjà côtoyées. Certains sont extraordinaires, je me souviens d'une assistante sociale qui était un vrai pit-bull. Quand elle commençait à s'occuper d'un élève, elle ne lâchait pas l'affaire tant que le problème n'était pas réglé. D'autres sont nettement plus nonchalants. Et il me faut à chaque fois refaire connaissance avec ces personnes pour arriver à travailler de concert.

Malgré certains moments de découragement, je m'étonne parfois moi-même de garder mon enthousiasme. Il est vrai que si je n'ai jamais vraiment décidé de devenir prof, je ne suis pas sûre de rester jusqu'à la pension à ce poste. Je ne sais pas ce que je ferais d'autre, je ne cherche rien, mais il y a toujours dans un petit coin de ma tête l'idée de faire un jour « autre chose ». Le provisoire deviendra peut-être définitif, peut-être pas... En attendant, mon secret, je pense, c'est que j'aime mes élèves, que beaucoup me le rendent bien. Et en plus, ils me font rire !

Apprendre autrement grâce à une « pédagogie active »

Par Sylviane DELVAL

A titre de brève introduction, il nous plaît de préciser qu'« ACi » signifierait plutôt, en ce qui concerne nos choix de vie, « Agir en Citoyens informés » - ou plutôt, pour le thème qui nous occupe, choisirions-nous « APi » pour « Agir en Parents informés ».

Une amie, membre de l'association, nous invite à exposer brièvement le choix d'école que nous avons fait pour nos enfants. Précisons d'emblée que nos propos concernent essentiellement l'école maternelle et primaire, notre expérience de parents ne nous ayant pas encore donné l'occasion de nous positionner sur le choix d'une école secondaire.

Ce choix d'école était pour nous primordial, étant donné l'importance des premières années sur la construction de la personnalité de l'enfant, sa confiance en lui, la suite de ses apprentissages ... et étant donné le temps qu'il passe à l'école ! Quelles étaient les qualités essentielles que nous attendions de la structure avec laquelle nous partagions notre plus grande responsabilité : éduquer nos enfants ?

Bien entendu, nous attendions de l'école qu'elle sociabilise nos enfants, leur apprenne la vie en collectivité, le partage, le respect de l'autre, sans lesquels la vie en société ne peut se concevoir.

Mais au-delà de cette attente, l'enseignement qui nous était proposé nous amenait à observer ce qui suit. Nos enfants aiment bouger ; l'école les veut essentiellement immobiles. Nos enfants aiment manipuler ; l'école leur offre surtout un enseignement théorique et abstrait. L'expérience de nos amis ayant des enfants à l'école primaire nous laissait en outre soucieux à l'idée que, dès l'âge de six ans, les enfants soient côtés, évalués, stigmatisés en « bons » ou en « mauvais » élèves, dans un esprit étant plus celui de compétition que de collaboration, qu'ils voient leur confiance en eux parfois ébranlée par le mode d'évaluation, le stress des examens et la corvée des devoirs, ...

Dans ce contexte, nous avons fait choix d'une école à pédagogie active [\[1\]](#). Ici n'est pas le lieu d'en décrire tous les principes. Disons qu'il s'agit d'une pédagogie ne s'articulant pas autour de la transmission de savoir théorique, de l'adulte vers l'enfant, mais bien autour de la découverte, par l'observation et l'expérimentation, des connaissances, par l'enfant, encadré d'un adulte. Les compétences et les savoirs se construisent à partir des centres d'intérêt et des démarches interdisciplinaires. L'enfant est amené à observer et à réfléchir afin d'apprendre le plus possible par lui-même ; les notions et les techniques sont ainsi intégrées via l'intérêt, le plaisir et l'activité. Par ailleurs, l'enfant est envisagé dans sa globalité : il y est question de son développement tant sur le plan intellectuel que sur le plan physique ou social et affectif.

Le rythme scolaire respecte le rythme des enfants (les activités demandant plus de concentration ont lieu le matin, les activités plus sportives l'après-midi) ; une belle place est réservée à l'art, au théâtre, au néerlandais, au sport. La participation des enfants aux structures internes de l'école les initie à l'idéal démocratique (via le conseil de classe, le conseil d'école et l'assemblée générale des enfants), en expérimentant la liberté d'expression dans les limites de la vie en groupe où ils sont acteurs. L'appréciation du travail s'y fait de façon qualitative et détaillée plutôt que chiffrée, décrivant l'évolution globale de l'enfant.

Selon le projet pédagogique, cette école vise à « *développer l'enfant pour devenir un être curieux et conscient de ses intérêts, intéressé et cultivé, acteur dans son milieu, créatif, responsable, autonome, critique, développant des valeurs de respect, tolérance et solidarité* ». Cette école veut susciter et entretenir le désir d'apprendre, développer le sens social, cultiver la disponibilité et l'adaptation au changement. La place y est faite à l'initiative, à l'autonomie et à la coopération. Le projet éducatif tend à faire progresser chaque enfant en fonction de ses réussites et non les sélectionner en fonction de leurs échecs.

Il ne s'agit que d'une école, parmi d'autres (que nous espérons nombreuses) « bonnes » écoles ! Toute autre pédagogie nous semble valorisable pour autant qu'elle soit réellement réfléchie et activement mise en œuvre dans l'intérêt de l'enfant, de son bien-être, de la formation de son intelligence (comprise comme la capacité à résoudre des problèmes nouveaux, à répondre à des questions faisant appel à d'autres qualités intellectuelles que la mémoire seule), et de sa construction en tant que citoyen du monde, éveillé, créatif, actif et responsable.

[1] Ex : pédagogie de type Decroly, Freinet, Montessori, etc.

Changeons les prisons!

Par Françoise OVYN

Les médias et la presse française ont largement fait écho au projet de Pierre BOTTON, ex-détenu, de construire une prison expérimentale, sans grillages ni barbelés.



Pierre Botton est un homme d'affaire lyonnais (né en 1955). Flamboyant, mégalomane, « peoplelisé », il mène grand train. Allié à son beau-père, ministre et maire de Lyon, il a largement profité de cette période au cœur du pouvoir pour faire fructifier ses entreprises. Trafic d'influence, malversations, abus de biens sociaux, l'« affaire Botton » défraie la chronique judiciaire dans les années 90.

Condamné à deux ans de prison ferme, l'homme prend de plein fouet le choc carcéral. La honte et les humiliations, la séparation et les séismes familiaux, l'abandon et le mépris de ceux qu'il croyait être ses amis, le dénuement et les vexations au quotidien... Du jour au lendemain, il n'est plus rien, sa vie et son univers basculent. Mis à l'isolement pour des

raisons politiques, il tente de se suicider la veille de Noël. La présence et l'empathie d'un « maton » qui prend sur lui d'enfreindre le règlement carcéral lui sauve la vie.

Pierre Botton a raconté son histoire et sa conversion dans plusieurs livres. Il reconnaît aujourd'hui l'utilité de son passage en prison, lieu de rupture qui lui a remis les pieds sur terre jusqu'à affirmer que « tout le système judiciaire a sauvé ma vie ».

En 2010, il crée l'association des Prisons du Cœur dont l'objectif est d'améliorer les conditions d'accueil et d'incarcération des primo-condamnés. Arrestation parfois musclée, 24 à 48 heures de garde à vue, d'interrogatoires sans fin, l'homme arrive sous escorte et en état de stress et grosse fatigue à la maison d'arrêt. Il est souvent sale, parfois affamé, méprisé et sans autres informations que celles qu'on veut bien lui donner. « Vous êtes sonnés, perdus, votre famille ne sait pas où vous êtes... ». C'est le « choc carcéral » de la première fois.

Par petites touches d'humanisation et de conscientisation de l'importance des conditions de ce premier contact carcéral, l'association entend restaurer la dignité de tout homme, diminuer la pression psychologique et l'angoisse envahissante qui conduisent à des actes suicidaires (50 % des suicides en prison concernent des primo-condamnés et ont lieu dans les premiers mois de leurs incarcération).

Cette « chartre » d'accueil qui ne demande pas d'investissements financiers considérables est bien reçue par le Ministre de la Justice et la magistrature. Une cellule d'accueil rafraîchie et décorée là où il n'y a que des murs lépreux et nus, un banc de bois où s'allonger et sommeiller plutôt qu'à devoir dormir à même le sol ou rester figé sur une chaise. Réduire l'angoisse de l'attente par l'information via la projection d'un film d'animation, compréhensible par tous, pour expliquer les étapes et procédures (fouille corporelle, confiscations), les formalités d'organisation des parloirs et du courrier (gagner du temps et renouer au plus vite). La possibilité de téléphoner gratuitement au moins une fois à sa famille, ses enfants. La distribution d'« un pack arrivant » avec un minimum de vêtements propres et décents, des produits et linge d'hygiène corporelle, un stylo, du papier... Et l'affichage hautement symbolique de la Charte des Droits de l'Homme, pacte moral et de dignité pour les deux parties sont parmi d'autres des articles pragmatiques et de bons sens ; mais l'administration pénitentiaire est lourde à secouer et les contrôles d'application impossibles.

Pierre Botton insiste aussi sur l'importance des premiers contacts humains pour que s'établisse, sans humiliations inutiles, un premier lien de confiance et de réflexion qui sauve. L'ex-détenu accorde ici un large chapitre au rôle des surveillants qui ne sont pas que des porte-clefs mais des hommes-relais avec qui tisser des relations positives d'attachement et même d'amitié dans un univers clos et inconnu. Il voudrait changer le regard porté sur un métier très dur, exercé dans des conditions difficiles, avec des règlements qui ne laissent que peu de liberté d'action et de souplesse à ces hommes qui peuvent aider efficacement ceux qui demandent à l'être.

« Humiliation, mépris, violences, attente vaine, atteinte à l'intimité, replis sur soi, représailles ne sont pas propres aux prisons vétustes mais le résultat du système pénitentiaire ». A enfermer des hommes, sans projet ni autonomie, dans un milieu où s'apprend la délinquance, on en fait des loups récidivistes. Pierre Botton entend bien qu'il faut rester strict et sévère avec les individus dangereux, auteurs de crimes de sangs, de crimes et délits sexuels entre autres. Il faut réformer pour les autres, primo-délinquants et délits de droits communs.

Depuis 2012, il fait campagne pour la construction d'une prison ouverte qui s'adresserait à des jeunes de moins de 35 ans, primo-condamnés à des peines de moins de 5 ans. Un coup d'essai, une goutte d'eau pour changer l'univers carcéral (plus de 65.000 prisonniers en France) et proposer une solution alternative au tout sécuritaire qui n'est pas la sécurité ! 120 détenus volontaires et coopératifs pour une prison expérimentale (à construire dans un petit village du Jura) sans quartier disciplinaire, ni grillage, ni barbelés (mais une enceinte électronique). Des cellules individuelles, la clef confiée à l'occupant. L'originalité du projet inclus aussi la participation de la population locale par la création de lieux de mixité sur le site. Centres de commerce et de restauration rapide desservis par des détenus. Salle de sport et culture, médiathèque et bibliothèque, pôle emploi à partager.

Le projet veut aussi et surtout donner sens à l'incarcération, en faire un temps utile de restructuration et de réinsertion pour sortir dans de meilleures conditions et éviter la récidive. L'emprisonnement doit être un temps de réflexion sur le délit commis, l'acceptation, l'utilité et la justification de la peine. Un temps aussi pour retrouver l'estime de soi qui fonde l'amour des siens et des autres.

Comment ? Par l'éducation, le travail et la responsabilisation. Une discipline militaire (ordre, ponctualité, conduite). Des journées bien remplies de 6 à 22 heures 30. Travail ou formations obligatoires et rémunérées, apprentissages (école), sports et culture. Payé pour son travail ou sa formation, le prisonnier règlera un loyer, participera aux frais de blanchisserie et loisirs et sera invité à indemniser ses victimes selon des engagements et un budget strictement établi. Une vie communautaire, repas pris en commun avec les gardiens, éducateurs, formateurs ; pas de TV dans les cellules mais des programmes choisis démocratiquement et suivis en salle commune. Un pôle famille où accueillir les siens mais aussi suivre, encadrer et se préparer ensemble au retour de celui qui ne sera plus le même.

Utopie ? Une alternative que Pierre Botton compare au port du bracelet électronique qui demande des budgets d'encadrement considérables tout en renvoyant souvent le condamné à l'oisiveté, les ruminations stériles, l'isolement et la solitude. Son projet a rencontré l'intérêt des autorités et du gouvernement français qui en financera partie, le solde étant à charge de sponsor et mécénat. Seuls les habitants du village choisi se sont prononcés contre par voix d'un référendum qui fait polémique. Mais d'autres communes ont déjà fait connaître leur intérêt pour la construction de ce type de prison sur leur territoire.

A suivre...

Bibliographie de Pierre Botton : (parmi d'autres livres)

« *J'aime la vie : Comment remonter la pente* », Flammarion, 2003

« *Moi, ancien détenu, bâtisseur de prisons nouvelles* », Pygmalion, 2012

ACTU D'EGLISE

Synode 2012 du diocèse de Tournai : parcours d'une équipe

Par Lucette MOGENET

Nous étions 8, dont 1 prêtre, ne sachant pas très bien où ce parcours allait nous mener, contents tout de même d'être consultés, même si notre prise de parole s'annonçait assez strictement encadrée : la « Loi synodale » et des questionnaires assez précis délimitaient le champ de nos réflexions.

Après la **célébration d'ouverture à Mons** en février, une première rencontre nous permit de faire connaissance et d'approcher le sujet à travers l'explication du logo du Synode et un bref panorama de l'histoire de l'Eglise depuis Constantin, en passant bien sûr par la constitution *Lumen gentium* de Vatican II, et aussi par les Etats généraux du christianisme à Lille marqués par le vibrant « N'ayez pas peur » de Jacques Vermeulen.

La **première réunion** proprement dite avait à débattre du sujet : « **L'Eglise, signe de la présence du Christ** », sujet illustré par une belle mosaïque de la basilique St Clément à Rome. Aussitôt surgit la question : nous, Eglise de Jésus Christ, sommes-nous fidèles à cette mission ? Et les exemples de contre-témoignages reçus dans notre enfance s'expriment : mépris à l'égard des « filles-mères » et de leurs enfants, overdose de pratiques religieuses imposées, etc. Néanmoins, nous avons suggéré quelques actions concrètes : écouter Dieu dans la prière, s'interroger sur les fondements bibliques pour l'Eglise d'aujourd'hui, sortir de la théâtralité liturgique, annoncer Jésus Christ dès la petite enfance.

2ème étape : « La mission de l'Eglise et la communion au Christ ». Ici se posait la question de la liturgie, qui devrait être vécue comme la manifestation de la présence de Dieu dans nos vies. La messe dominicale, en particulier, devrait être une fête, un rendez-vous amoureux. Nous en examinons les 4 parties : liturgies d'accueil, de la Parole, de l'eucharistie et d'envoi ; et nous souhaitons mieux mettre en valeur l'accueil et l'envoi : que des chrétiens pratiquants réguliers se relaient pour accueillir chaque personne comme nous le ferions pour le Christ lui-même et, à l'issue de la messe, que le prêtre envoie les participants en mission de façon très concrète, adaptée aux circonstances (œcuménisme, courses des personnes âgées par mauvais temps, aide aux personnes seules, malades, etc.) ; en effet, l'Eucharistie dominicale est « fermée » : « la messe est finie » et pourtant tout commence. Nous pensons aussi qu'un partage de la Parole pourrait de temps en temps remplacer l'homélie. Quant aux baptêmes de bébés, ils sont parfois houleux, souvent peu priants : comment amener les parents à s'engager dans une vraie démarche de foi ?

L'étape suivante avait pour objet : « **Unités pastorales et secteurs pastoraux, signes de la visibilité de l'Eglise** ». Ici, nous avons davantage échangé nos idées à partir du Bon berger (Jn 10, 11-16). En effet, chaque réunion commençait par une méditation sur un texte d'Ecriture et celui de ce jour nous interpellait spécialement, nous amenant au problème du mal : où est le berger quand les brebis sont massacrées ? D'où questionnement sur la liberté – des bourreaux face à leurs victimes –, le pardon, la justice ... Nous nous sommes ensuite interrogés sur la manière de vivre et d'articuler les 3 dimensions de la mission de l'Eglise : annoncer, célébrer, servir, en pointant la désaffection des jeunes, le peu de suivi des baptêmes et lères communions... Pour conclure que, malgré la générosité déployée dans nos UP et autres secteurs, ils ne sont pas vraiment « signes de la visibilité de l'Eglise ».

Malheureusement, pour la plupart des non pratiquants, l'Eglise c'est avant tout leur curé et souvent ils se plaignent « qu'on ne le voit jamais »... forcément, avec le nombre de ses paroisses !

Nos suggestions sont assez limitées : mettre sur pied de vraies messes des jeunes, prendre le temps de rencontrer les parents avant le baptême, présenter dans un journal « toutes boîtes » les personnes actives dans l'UP. Et aussi accueillir les gens en tout temps, les écouter, que ce soit dans une église, un presbytère, une salle paroissiale ; qu'ils puissent dire tout ce qui les préoccupe avec la certitude de ne pas être « jugés ».

4ème étape : « Les ministères stimulent la vie de l'Eglise »

- ❖ Les prêtres : fondateurs et formateurs des communautés, ils doivent se disperser dans toutes sortes de fonctions qui leur prennent trop de temps. Il faudrait les recentrer sur leur mission pastorale : que le prêtre n'ait rien de plus important ni de plus urgent que de dire Jésus Christ partout où il va. Il serait sans doute opportun de diminuer le nombre de messes dominicales pour qu'elles puissent prendre leur temps et que le célébrant ne doive plus s'éclipser en vitesse et rejoindre une autre paroisse pour une autre célébration.
- ❖ Les diacres. Leur rôle est assez étendu – célébration de funérailles, mariage, baptême, sacrement des malades – mais ils sont envoyés dans un milieu déterminé plutôt que d'être attachés à une paroisse ; du moins, c'est ainsi que cela se passe dans notre diocèse. Quand nous voyons combien l'engagement de l'épouse d'un diacre est lié à celui de son mari, tout comme chez les pasteurs protestants, nous nous demandons : « Pourquoi pas de diaconesses ? »
- ❖ Quant aux laïcs, leur rôle et les exigences qui y sont attachées restent flous. Il nous semble que l'important est de rester branchés sur le Christ : lecture et mise en pratique quotidiennes de l'Évangile, attention portée aux attentes des gens, notamment des jeunes.

Pour « stimuler la vie de l'Eglise », il est important que prêtres, diacres et laïcs marchent la main dans la main. Il faudrait sans doute aussi que la hiérarchie se pose des questions : pourquoi l'Eglise catholique, et elle seule, a-t-elle peur des femmes ? Est-on sûr qu'elles ne sont pas appelées ? Et les hommes mariés ? N'y a-t-il pas tout un réservoir de vocations qui reste fermé ? On souhaiterait également que les jeunes prêtres soient davantage aidés par leur entourage, confrères prêtres mais aussi couples chrétiens.

Une dernière réunion a servi à formuler les conclusions à envoyer à l'évêché. Nous avons décidé de continuer à nous rencontrer régulièrement pour prier ensemble, avec l'aide du prêtre qui participait à notre équipe-synode. Nous partagerons aussi les lectures intéressantes que nous aurons découvertes ... et nous nous poserons encore les questions non résolues, comme celle du nombre non négligeable des prêtres qui vivent en couple ...

Sans attendre des résultats vraiment spectaculaires – ils seront forcément limités à notre diocèse – nous pensons que ce synode a été très enrichissant, singulièrement pour les personnes qui ont participé à une équipe. Quant à nous, nous avons vraiment apprécié la méthode qui consistait à établir d'abord un diagnostic, constat de la réalité, ensuite à proposer un objectif et enfin à suggérer une action concrète en vue d'y parvenir.

La lettre des sœurs de Malonne

*« Fidèlement entourées de forces bienveillantes,
Merveilleusement protégées et consolées,
Merveilleusement gardées par ces forces bienveillantes,
Nous attendons sans crainte ce qui doit arriver... »*
D'après Dietrich Bonhoeffer – Lettres de prison

Malonne, ce 27 septembre 2012

A vous, amis et amies connu(e)s ou inconnu(e)s,
A vous tous venus à nous par mail, courrier postal ou téléphone,
de tous les coins de la Belgique et d'au-delà de ses frontières,
A vous, de toutes origines sociales, de toutes convictions religieuses ou philosophiques :
juifs, bouddhistes, chrétiens ou musulmans,
agnostiques, athées ou francs-maçons...
A vous, surtout, qui avez souffert la disparition violente d'êtres chers
et n'avez cependant pas perdu l'espoir en la vie plus forte
ni la foi en l'être humain et en ses ressources,
malgré ses fragilités et parfois de sa turpitude,

MERCI !

MERCI, parce que sans ces forces bienveillantes dont vous nous avez journallement entourées pendant le « tsunami » qui a déferlé sur nous, nous n'aurions jamais résisté !...
MERCI, parce que sans vous, aujourd'hui encore si présents, attentifs à nous apporter le soutien efficace dont nous avons actuellement besoin, nous ne sommes rien !...
Nous nous appuyons sur ce réseau de forces altruistes et « d'énergies aimantes », réseau qui n'a rien de virtuel, mais s'enracine dans l'épaisseur de relations construites sur la générosité, le respect, la confiance et sur la « justice donnant la main à la tendresse ».

Oui, vraiment, nous en faisons l'expérience avec émotion, une goutte de cette « force bienveillante » que vous nous offrez a le pouvoir de dissoudre miraculeusement l'angoisse générée par la haine et la médisance, la violence verbale, les insultes et les menaces... C'est comme un arc-en-ciel après l'orage : MERCI à chacun et chacune de vous !

Nous allons bien et notre hôte également : les garanties de réinsertion que nous avons reçues des pouvoirs compétents, nous les voyons se confirmer chaque jour dans l'échange qui se construit entre elle et nous. Nous avons bon espoir pour l'avenir ! Tout se passe pour le mieux dans notre petit havre de paix où nous nous portons mutuellement lorsque l'épreuve se fait un peu plus lourde et que souffle la bourrasque...

Nous espérons continuer ainsi dans la transparence que nous avons toujours eue envers la justice, soutenue par le droit en vigueur dans notre pays et par ce réseau spontané de relations qui se tisse autour de nous.

Notre démarche se voulait citoyenne, oui !... Et vous avez été nombreux à y faire écho...
Mais, pour nous, elle a aussi « saveur d'Évangile » et notre force nous la puisons également au cœur de Celui qui – nous le croyons – est à la source de toutes les « forces bienveillantes » qui habitent le cœur humain !

Avec gratitude,

Vos sœurs clarisses de Malonne

VIE ACi - RAPPEL

Vatican II: un concile pour rien?

Journée de conférence/débat organisée par l'ACi

Avec Monsieur l'Abbé Jacques Vermeyleen

Jeudi 22 novembre 2012 – 10h00 - 16h30

Bruxelles – Librairie UOPC

Il y a 50 ans, le 11 octobre 1962, s'ouvrait l'événement le plus inattendu et le plus important du catholicisme au XXe siècle : le concile Vatican II. Pour les aînés, c'était le temps de leur jeunesse, où tout paraissait possible, et beaucoup ont été déçus par ce qui a suivi. Pour les plus jeunes, c'est de l'histoire ancienne. Pour tous, cependant, le concile a changé la manière de vivre le catholicisme. Pour le meilleur ou pour le pire ?

Pour marquer cet anniversaire important, nous commencerons par prendre le temps de nous souvenir : au-delà des clichés, comment Vatican II s'est-il déroulé ? Que disent les textes adoptés par les évêques ? Dans un deuxième temps, nous parcourrons les 50 dernières années pour voir comment le concile a été - ou n'a pas été - mis en pratique. Qu'est-ce qu'il aurait pu produire, et que peut-il encore produire ? De toute manière, il n'est utile de se souvenir du passé que pour mieux construire l'avenir !

La rencontre sera animée par *Jacques Vermeyleen*, ancien aumônier de l'ACi-Belgique et auteur d'un petit livre intitulé Vatican II, coll. "Que penser de ?", éd. Fidélité, 2012. Le livre sera disponible sur place.

- **Quand ?** Le jeudi 22 novembre 2012 – 10h00 - 16h30
 - **Où ?** Librairie UOPC - Avenue Gustave Demey 14-16 à 1160 Bruxelles (Auderghem) – Métro ligne 1A (Station Hermann-Debroux)
 - **Pour qui ?** Bienvenue à toute personne intéressée.
 - **PAF ?** 10 € (chacun apporte son pique-nique, les boissons seront payantes)
 - **Inscription (souhaitée) et renseignements :** ACi – Rue du Marteau 19 – 1000 Bruxelles – 02 218 54 47 – aci@aci-org.net
-

FORTALEZA – AG DU MIAMSI – OCTOBRE 2012

La lettre du Pape Benoît XVI

A l'occasion de l'Assemblée générale du Mouvement International d'Apostolat des Milieux Sociaux Indépendants (MIAMSI), qui se tiendra à Fortaleza du 30 octobre au 4 novembre prochain, sur le thème « Oser, espérer, agir. Le défi des chrétiens engagés dans un monde préoccupé par un avenir », Sa Sainteté le Pape Benoît XVI adresse ses cordiales salutations aux délégués provenant de divers pays, particulièrement aux nouveaux membres, et il leur souhaite de sereines et fructueuses journées de réflexion et de partage.

Le Saint-Père les invite à mettre en valeur les enseignements du Concile Vatican II, dont on célèbre le 50ème anniversaire de l'ouverture, en particulier ceux concernant la vocation et la mission des fidèles laïcs, et il les encourage à donner une place toujours plus importante à la vie spirituelle, personnelle et collective, afin de coopérer efficacement à la nouvelle évangélisation.

Invoquant l'intercession maternelle de la Vierge Marie, Sa Sainteté envoie de grand cœur à tous la Bénédiction Apostolique, et de façon particulière aux personnes qui seront élues à un service de responsabilité.

Cardinal Tarcisio Bertone

Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté

L'AG du MIAMSI : quelques précisions

Par Jean-Pierre Lahaut, Commission Vie Internationale

Le 30 octobre prochain s'ouvrira solennellement la XIIIème Assemblée Générale du Miamsi.

Près de 140 délégués des "mouvements ACi" du monde entier, regroupés sous la bannière du MIAMSI, se retrouveront à FORTALEZA, la capitale de l'Etat de Ceara au BRÉSIL, pour participer à cet événement majeur qui ponctue toutes les quatre années la vie de notre mouvement international.

Ils viendront des quatre coins de l'horizon, de l'Afrique du Nord, de l'Afrique Occidentale et Centrale, des Iles de l'Océan Indien, de l'Inde et de Malaisie, de l'Amérique latine et d'Europe, pour vivre ensemble une rencontre chrétienne et fraternelle autour du thème choisi :

Engagé dans ce monde, préoccupé par son avenir

Espérer, oser, agir. Quel Défi

« Je vais créer un ciel nouveau et une terre nouvelle » - Is 65,17.

Notre ACi sera présente à l'Assemblée Générale du Miamsi. La délégation belge s'envolera le dimanche 28 octobre prochain et ralliera Fortaleza après un voyage de près de 20 heures.

Quels sont ces aventuriers intrépides qui partiront à la découverte du Brésil sur les traces du navigateur portugais Pedro Alvarès Cabral qui en découvrit les côtes en avril 1500 déjà ?

Ils sont cinq, Denis Joassart, notre aumônier national, qui a récemment pris ses quartiers au Collège Saint Michel (Bruxelles), Isabelle Losseau-Seny (Donstiennes), past présidente, Madeleine Wesel, (Isières), trésorière et membre du Conseil d'Administration, Elisabeth Paque-Rousseau (Pfaive) et Cécile Jacquerye (Braives) qui rejoindront sur place Jean-Pierre Lahaut (Nivelles), membre du Bureau International du Miamsi, déjà à l'oeuvre pour la préparation du rassemblement.

Divers ateliers et des tables de partage vont travailler autour du thème général qui s'y présente sous deux axes majeurs :

- changer de vie, pourquoi, comment ? (cet axe est vraiment très proche de notre thème d'année 2012-2013)
- l'engagement des baptisés pour l'évangélisation et la mission.

Les membres de la délégation ont réuni des groupes de travail pour préparer ce voyage et apporter la part de l'ACi au panier commun de cet échange international.

Vous trouverez, ci-dessous, les deux apports rédigés par l'ACi et envoyés au secrétariat de l'AG du Miamsi pour être partagé avec les autres mouvements.

Vous pouvez lire également le message que le Pape Benoît XVI a envoyé au Miamsi à l'occasion de cette Assemblée Générale.

Au retour de ce périple en Amérique du Sud, nos délégués se feront une joie de vous partager ce qui aura été sans aucun doute une magnifique expérience.

MIAMSI : Engagement des laïcs chrétiens pour l'évangélisation et la mission

*Il y a une Eglise qui enseigne et une Eglise enseignée, disait le pape Pie X à propos des clercs et des laïcs, au début du XXe siècle. Au concile Vatican II, c'est l'ensemble des chrétiens qui devient premier et qui reçoit mission d'être *sacrement c'est-à-dire signe et moyen de l'unité intime avec Dieu et de l'unité du genre humain* (Lumen Gentium 1).*

Tout est dit. On ne pourrait mieux définir l'engagement des chrétiens, laïcs et clercs, regroupés sous la bannière de « Peuple de Dieu ». Ecoutons encore la Constitution

dogmatique sur l'Eglise, *Lumen Gentium*, et le Décret sur l'Apostolat des laïcs, *Apostolicam actuositatem*.

Ceux, en effet, qui croient au Christ, qui sont « re-nés » non d'un germe corruptible mais du germe incorruptible qui est la parole du Dieu vivant, non de la chair, mais de l'eau et de l'Esprit Saint, ceux-là constituent finalement « une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis, ceux qui autrefois n'étaient pas un peuple étant maintenant le Peuple de Dieu (...) Le statut de ce peuple, c'est la dignité et la liberté des fils de Dieu, dans le cœur de qui, comme dans un temple, habite l'Esprit Saint. (Lumen Gentium 9)

Si donc, dans l'Église, tous ne marchent pas par le même chemin, tous, cependant, sont appelés à la sainteté et ont reçu une foi qui les rend égaux dans la justice du Christ. Même si certains, par la volonté du Christ, sont institués docteurs, dispensateurs des mystères et pasteurs pour le bien des autres, cependant, quant à la dignité et à l'activité commune à tous les fidèles dans l'édification du Corps du Christ, il règne entre tous une véritable égalité. (Lumen Gentium 32)

Il y a dans l'Église diversité de ministères, mais unité de mission. Le Christ a confié aux apôtres et à leurs successeurs la charge d'enseigner, de sanctifier et de gouverner en son nom et par son pouvoir. Mais les laïcs rendus participants de la charge sacerdotale, prophétique et royale du Christ assument, dans l'Église et dans le monde, leur part dans ce qui est la mission du Peuple de Dieu tout entier. Ils exercent concrètement leur apostolat en se dépensant à l'évangélisation et à la sanctification des hommes ; il en est de même quand ils s'efforcent de pénétrer l'ordre temporel d'esprit évangélique et travaillent à son progrès de telle manière que, en ce domaine, leur action rende clairement témoignage au Christ et serve au salut des hommes. Le propre de l'état des laïcs étant de mener leur vie au milieu du monde et des affaires profanes ; ils sont appelés par Dieu à exercer leur apostolat dans le monde à la manière d'un ferment, grâce à la vigueur de leur esprit chrétien. (Apostolicam Actuositatem 2)

L'Eglise c'est donc nous tous, clercs et laïcs, frères et sœurs du Christ, fils et filles de Dieu ! Cinquante ans après le début du Concile, comment voyons-nous **l'engagement des laïcs chrétiens pour l'évangélisation et la mission** ? Notre réflexion ne pourra éluder la question de la répartition des rôles entre clercs et laïcs.

Dans un premier temps, nous décrirons les caractéristiques de la vie chrétienne et ecclésiale en Belgique. Ensuite, nous évaluerons la situation en référence à l'espérance de Vatican II. Enfin nous proposerons des pistes d'action pour que l'engagement des laïcs, déjà bien réel, réponde à la fois à la radicalité évangélique et aux besoins du monde.

1. Tout d'abord, qu'observons-nous ?

- Une chute constante de la pratique religieuse catholique : moins de 7 % de la population belge se déclare pratiquante ; les églises sont de plus en plus désaffectées, sauf pour les baptêmes, les mariages et les enterrements ; beaucoup de catholiques s'éloignent de l'Eglise suite aux prises de position morales de la hiérarchie (divorcés remariés, homosexualité, contraception, euthanasie...); par ailleurs, la religion islamique est en expansion, notamment à Bruxelles où elle concerne environ 30 % de la population.

- La perte progressive des repères chrétiens chez les jeunes notamment : le « C » de catholique est continuellement remis en question dans les mouvements de jeunesse, les écoles, les universités, les hôpitaux...
- Le mal-être du clergé : les prêtres sont de moins en moins nombreux, ils sont souvent surchargés et épuisés ; pour combler le manque de prêtres, appel est fait à des prêtres africains ou polonais pas toujours adaptés à notre culture ; à cela s'ajoute le discrédit jeté sur une partie du monde ecclésiastique par les affaires de pédophilie.
- Des laïcs engagés et de mieux en mieux formés :
 - Un petit nombre sont engagés comme agents pastoraux, avec lettre de mission, dans des paroisses, des aumôneries d'hôpitaux ou de prison. Quelques-uns ont une fonction dans les structures diocésaines.
 - De nombreux laïcs s'engagent comme bénévoles dans les paroisses et assurent la catéchèse, les visites de malades, les funérailles, et, parfois, des assemblées liturgiques animées par des laïcs. Ils font donc « tourner la boutique » en s'impliquant dans les conseils pastoraux.
 - Un nombre encore plus important s'engagent comme bénévoles dans des mouvements sociaux, caritatifs, humanitaires ou participent à des groupes de réflexion et d'action d'inspiration chrétienne comme l'ACi.
- Un recentrement sur de petites communautés significatives, des « églises domestiques », où la spiritualité personnelle, l'approfondissement de la Bible et la vie fraternelle priment sur les rites et les dogmes.

2. Comment, en tant que laïcs, mesurons-nous cette situation, en référence au Concile Vatican II ?

- Le travail des laïcs sur le terrain est considérable. On n'ose pas imaginer le délabrement de la vie chrétienne sans ce travail de fourmis... Mais ils ne se sentent pas reconnus (très peu ont une lettre de mission et la rétribution des agents pastoraux est scandaleusement faible). Parfois même ils ont le sentiment d'être utilisés, voire de « boucher les trous » en l'absence de prêtres. Seul le clergé a un réel pouvoir (sacramentel, dogmatique, disciplinaire). Les laïcs (certains prêtres aussi d'ailleurs !) ont souvent une sensation d'inertie lorsque les grands problèmes sociaux se posent parce que tout est décidé à Rome et qu'ils ne sont jamais consultés en vue de prendre des décisions. Ce sentiment est encore plus vif chez les femmes qui, elles, n'ont accès à aucun ministère ordonné.
- La distance entre Eglise-institution (pape, évêques, prêtres) et Eglise de base s'accroît de jour en jour et explique la désaffection des populations. Même si la hiérarchie catholique décrit les ministères en termes de « service », la question du « pouvoir » est bien présente. On n'échappe pas à l'image d'Eglise pyramidale de Pie X...

- L'égalité entre clergé et laïcs prônée par Vatican II n'est donc pas effective. Nous l'appelons de nos vœux pour être fidèles à l'enseignement du Christ et pour répondre aux besoins criants du monde : il est en effet question de la transmission de la Parole de Dieu, parole de vie pour tous les hommes.

3. Comment, concrètement, nous engager pour l'évangélisation, c'est-à-dire notre mission de chrétiens ? Evangéliser, c'est être le sel de la terre et le levain dans la pâte (Matthieu 5, 13-16) pour que chaque personne ait la vie et la vie en abondance. Nous faisons nôtres l'engagement et les propositions de la Conférence catholique des baptisé-e-s francophones(CCBF)¹ : « **ni partir, ni nous taire** ».

LA CCBF est fondée sur la dignité propre des baptisés. Au titre de cette dignité, les catholiques baptisés, confirmés, sont des membres adultes et responsables de l'Église catholique. Être baptisé, ce n'est pas avoir une identité passive (appartenir à) mais répondre à une vocation propre (annoncer). La mission de l'Église, confiée par le Christ lui-même, est d'annoncer la Bonne Nouvelle du Salut. Elle repose sur les baptisés.²

- 3.1. Rester fidèles du Christ, *laïcs fidèles du Christ*. Comme nous l'a montré le Christ, partout où l'homme souffre, où il est opprimé, là se trouve la mission de l'Église, notre mission. C'est à une attention de chaque instant que nous sommes appelés pour vivre la Bonne Nouvelle de l'Évangile dans le concret de nos vies, même incognito, en famille, dans notre vie professionnelle, citoyenne, associative. Alors, peut-être, le monde deviendra-t-il plus humain !
- 3.2. Vivre la vie communautaire dans l'Église catholique. Comme le dit Jacques Vermeyleen dans les Notes de Travail de l'ACi belge d'août 2012, *la vie en Église ne commence pas par la mise en place de structures d'organisation ou par une doctrine abstraite, mais par la vie fraternelle au sein d'un petit groupe d'hommes et de femmes, où Jésus est présent. Il est vital que se déploie – souvent dans la discrétion – un réseau de lieux communautaires très divers où la fraternité a goût d'Évangile. Ces lieux d'Église sont et seront signes d'espérance pour le monde !³*
- 3.3. Agir, partout où nous le pouvons, pour harmoniser, de façon juste, les rôles des laïcs et des clercs. Le prêtre est un chrétien comme les autres. Les ministères sont au service de la vie, ils pourraient être exercés par des laïcs, suivant les besoins. C'est une « décléricalisation » de l'Église que nous appelons de nos vœux. Il y a Église chaque fois que quelques-uns se réunissent au nom de Jésus et de son Évangile. Les communautés pourraient se prendre en charge et confier certaines fonctions à des laïcs, suivant leurs aptitudes. On retrouverait là la saveur des premières communautés chrétiennes. Clercs et laïcs se sentiraient coresponsables.

¹ Cf. Anne SOUPA et Christine PEDOTTI, *Les pieds dans le bénitier*, Paris, Presses de la Renaissance, 2010. Voir aussi le site de la CCBF, www.baptises.fr

² Site www.baptises.fr

³ Voir le site www.aci-org.net

4. En conclusion, nous souscrivons entièrement à la proposition d'Anne Soupa et Christine Pedotti de créer de nouveaux ministères pour officialiser l'engagement des laïcs :
- Le ministère de l'écoute : contribuer à faire de l'Eglise un lieu de parole et d'écoute. Pour s'entendre, il faut se parler. Pour parler au monde, il faut l'écouter.
 - Le ministère de la bénédiction : l'attitude de bénédiction est faite de bienveillance, de sollicitude et d'empathie avec la vie des hommes et des femmes qui nous entourent.
 - Le ministère de l'espérance : entrer dans l'espérance, c'est rendre à l'Eglise la foi en son avenir et rappeler à notre monde qu'il est aimé de Dieu.⁴

ACi de Belgique, septembre 2012
Texte préparatoire à l'AG du Miamsi – Fortaleza

MIAMSI

« Je vais créer un ciel nouveau et une terre nouvelle » Isaïe 65, 17

Apport de la Belgique pour l'atelier du 31.10 (10h30) et celui du 2.11 (16h30).

Trois étapes de réflexion qui correspondent à nos Voir, Analyser et Agir

- 1. Changer de vie dans un monde préoccupé par son avenir. Pourquoi ?**
- 2. Pour quoi ? quel est l'objectif du changement ?**
- 3. Quels moyens proposons-nous pour y aller !**

I. Où en sommes-nous ?

Le point de départ, c'est un constat inquiétant : si notre société occidentale ne modifie pas d'une manière assez radicale sa manière de vivre, elle va à la catastrophe. Nous le sentons, nous le savons : notre manière de vivre va devoir changer. Pas seulement quelques détails. Plutôt que d'attendre d'être acculés, prenons la mesure des limites et des impasses de notre système, osons rêver à une société meilleure.

⁴ Cf. op. cit. p. 145 à 148 et www.baptises.fr

Ce n'est pas une hypothèse, mais une certitude. Il en va de la santé, de la sécurité et du bonheur de tous et de chacun ; nos enfants et petits-enfants sont directement concernés. Il en va, à plus long terme, de la survie même de l'humanité.

Gouvernance, dialogues politique et religieux, gestion du patrimoine de l'humanité, éducation, solidarité, espoir pour les plus fragiles... Tant de questions qui prennent aujourd'hui de nouvelles formes, demandent de nouvelles réponses. Tant d'échecs, de frustrations mais aussi de tentatives d'échapper à ce système qui se mord la queue... Qui aura le courage de changer de vie dans ce monde à risques ?

II. Pour quoi changer ? Pour quel monde ?

L'inventaire des défis ne se veut ni culpabilisant, ni démoralisant. Prenons-en conscience : il est de notre responsabilité de changer les choses, de penser le monde autrement, d'opérer une révolution, copernicienne sans doute, utopique peut-être !

Matthieu nous dit au chapitre 25 de son évangile : où est le royaume ? Vers quelle sagesse nous devons tendre ? Ici et maintenant, chacun selon ses forces et ses talents.

Changer le monde ? Malgré lui ? Avons-nous tous la même idée du bonheur ? Notre vision des choses est-elle applicable partout, les efforts des uns ne sont-ils pas annulés par les actes des autres ? Comment aller au consensus ? Dans ce monde nouveau, tout ce qui est humain nous concerne et doit être pris en compte.

Si les écarts de richesse, de privilèges, de savoir ou de pouvoir sont si grands, est-ce un monde de solidarité et de sobriété qui pourra être garant d'un juste équilibre ?

Face à la nature, l'homme est-il à ce point tout puissant, seul capable à lui donner sens, à l'ordonner et à la manipuler selon ses désirs et sa raison, ou est-il comme tout être vivant lié à la nature au point de la respecter dans sa propre vérité, tout en la travaillant pour le bien de la vie, des hommes et des femmes d'aujourd'hui et des générations à venir ?

III. Quelles étapes, quels défis pour atteindre ce monde nouveau ?

L'utopie chrétienne exprimée dans les évangiles pourrait-elle retrouver aujourd'hui un réel attrait pour l'ensemble de la société ? Saurons-nous donner l'exemple de ses bienfaits ! L'humanité devra concrétiser cette vision de l'essentiel en faisant ses propres choix pratiques, mais probablement aussi en proposant des chemins de démocratie et de respect mutuel. Cela passerait-il par l'éducation, celles des jeunes, mais aussi celle des adultes dans ce monde qui change ; au travers de l'expérimentation de nouvelles voies comme l'écologie, la pluralité participative, la simplicité volontaire, la primauté de l'être sur l'avoir, du lien sur le bien (objet) ? Enfin, après évaluation des progrès, après avoir appris des échecs et des succès, ne devons-nous pas rester créatifs pour persévérer dans nos objectifs, réinventer d'autres méthodes et d'autres modèles ?

Il est irréaliste de penser que le monde va virer de bord brutalement. Chacun s'accroche à ses privilèges, cherche le succès immédiat, veut protéger les siens. Sans doute devons-nous avant tout apprendre la patience et la confiance en nous-mêmes comme dans les autres. Matthieu nous donne des pistes : mettre de l'huile dans sa lampe, veiller, utiliser ses talents pour mettre une pierre à l'édifice et réparer les injustices.

Quelques situations en Belgique :

1) Gros débat en Belgique : le nucléaire. Faut-il fermer les centrales pour le danger potentiel, pour les problèmes de déchets, par épuisement des énergies fossiles ? Risques de surcoût pour la population, risques de ne pas arriver à remplacer ce système bien installé. Concurrence entre pays et continents pour produire et vendre d'autres énergies, parfois au détriment des populations locales....

2) Nos partis politiques se disputent la voie démocratique, les moyens d'arriver à l'équilibre ! Comment voter, choisir nos représentants, ceux qui vont décider pour nous, mais aussi faire des compromis, sucrer leurs amis ? Le fossé entre les déclarations électorales et la mise en œuvre politique est énorme et bien déstabilisant. Notre foi nous montre-t-elle une piste pour ce partage du pouvoir, pour ce « Royaume » où le pauvre devrait être roi, ou le faible est à protéger, ou le maître est serviteur ?

3) Au niveau de l'éducation, La discipline est un moyen nécessaire à l'obtention d'un résultat positif : pour revenir de l'école avec un beau bulletin, il faut de la discipline ; pour jouer un match de football avec l'équipe, il faut de la discipline. Nos enfants ne sont-ils pas fiers de brandir un beau bulletin ou de revenir heureux de leurs tournois sportifs disputés avec application et fair-play (même s'ils n'ont pas gagné) ? Et nous, avec eux ? Il est important que nous prenions le temps de les encourager à pratiquer au moins une activité extra scolaire, qui leur permette de prendre confiance en eux en développant une de leurs forces. Là aussi, nous avons un rôle à jouer afin qu'ils découvrent le sens de l'équipe, le sens de l'effort et la naissance du bonheur après cet effort. Ce bonheur non pas d'« avoir » mais d' « être ».

SOLIDARITE INTERNATIONALE

A l'heure où les événements en Syrie ne font que s'aggraver, les voisins libanais ont envoyé leur prière pour l'AG de Fortaleza... C'est ce petit texte que nous vous invitons à lire ci-après.

Préoccupés par la situation en Syrie, nous ne manquerons pas d'attirer votre attention sur l'actualité, lors de nos prochains numéros de ces Notes de travail électroniques.

Prière partagée par les amis de l'ACI du Liban à l'occasion de l'AG du MIAMSI à Fortaleza

Dans ce Moyen-Orient troublé, donne-nous Seigneur, d'être réellement de vrais témoins qui sèment Ta paix et Ton amour là où domine la haine, et qui répandent Ta parole là où les humains se rejettent les uns les autres.

Donne-nous la force de semer les graines de ton Royaume dans notre Moyen-Orient.

Loué soit ton nom. Amen

LU POUR VOUS

Michel Serres, *Petite Poucette*, Paris, Le Pommier, 2012, 9,50 €

Par Marie-Pierre JADIN

« Le monde a tellement changé que les jeunes doivent tout réinventer : une manière de vivre ensemble, des institutions, une manière d'être et de connaître... »

Petite Poucette, c'est cette jeune fille, ce jeune garçon tellement habile de ses pouces pour envoyer à toute allure des messages à la planète entière, à toute heure du jour et de la nuit. Le ton est donné par l'auteur : affectueux, sympathique. Car de la sympathie, il en a, pour ces jeunes qui évoluent dans un monde en pleine mutation !

Après deux révolutions (le passage de l'oral à l'écrit et celui de l'écrit à l'imprimé), nous voici à nouveau en période de mutation profonde. La révolution technologique nous donne accès à tout, partout. Dans ce monde en crise, Petite Poucette doit réinventer une manière de vivre ensemble, d'être et de connaître.

Profondément optimiste, tout en n'éluant pas toutes les questions que ce changement pose, Michel Serres nous fait entrevoir un avenir où les jeunes, de par leur connectivité permanente avec le monde virtuel, entre autres, seront capables de faire bouger tout ce que nous n'avons pas voulu dénoncer dans nos sociétés hyper individualistes et égoïstes...

Un livre à lire et à garder sur sa table de nuit, à offrir et à partager !

AGENDA

Représentation théâtrale organisée par l'ARC (organisation d'éducation permanente)

Soutenez ce projet de théâtre-citoyen !

« *La vérité c'est bien, mais le bonheur c'est mieux* », comédie en 4 actes d'Aleksandre Ostrovki, traduite du russe.

Animateur/metteur en scène : *Jora Ivanov*

Ces 26 et 27 octobre
Centre Culturel des Riches-Clares

Rue des Riches-Clares 24 - 1000 Bruxelles (Parking gratuit)

PAF : 14€ – 11€

Tarif exceptionnel de 6€ pour l'ACi : réservation jusqu'à jeudi 25/10/12 : 02/218 54 47 – aci@aci-org.net

Infos supplémentaires : les Riches-Clares – 02/548 25 80 -<http://www.lesrichesclaires.be>

Intrigue familiale et sociale, fraude et histoires d'amour. Tout y est mêlé pour passer un bon moment théâtre entre des comédiens généreux, un texte en français bien écrit et une élégante scénographie.

L'atelier de théâtre-citoyen de l'ARC vise à donner à un public précarisé les moyens nécessaires pour enrayer les difficultés d'expression en travaillant directement sur le vécu. Le théâtre-citoyen s'est toujours identifié comme un théâtre de réflexion favorisant l'exercice de la citoyenneté active et participative. C'est autour de la vérité, du mensonge et du bonheur que s'est construit ce dernier atelier.

RIVESPÉRANCE – Namur, les 2, 3 et 4 novembre



En novembre 2012, **Namur** s'apprête à accueillir **2.000 personnes** sur le thème de l'espérance ! Au programme, **des conférences** animées par des invités prestigieux (Armand Veilleux, Abbé de Chimay, Philippe van Meerbeeck de l'UCL, Hilde Kieboom de Sant'Egidio, Maggy Barankitse du Burundi, Olivier Le Gendre, auteur de *Confession d'un cardinal*, et d'autres encore), **une cinquantaine d'ateliers**, **une création musicale** orchestrée par Jean-Paul Dessy, une grande **célébration d'envoi**, des espaces de prière sans oublier de nombreuses animations pour les enfants, les jeunes et les jeunes adultes.

Mais l'essentiel réside peut-être ailleurs : dans les contacts informels autour d'un verre, d'un repas ou d'un stand qui déboucheront sur **une solidarité renforcée** et **un nouvel élan** pour les participants.

RiveEspérance, forum citoyen et chrétien, est une initiative du bimestriel **RiveDieu**. La coordination est assurée par Pascal André, Peter Annegarn, Alain Arnould, Charles Delhez, Nancy de Montpellier et Jean Hanotte.

→ L'ACi est partenaire de l'événement Rivespérance, qui aura lieu à Namur les 2, 3 et 4 novembre 2012.

→ Une grande partie des informations se trouve sur le site de l'événement. Voir ce lien : www.rivesperance.be

→ Nous vous invitons à visiter le site, et à vous inscrire à un, deux ou trois jours de ce WE prometteur !

L'équipe de **La Marge** organise une journée de réflexion

« **A LA RENCONTRE DES MUSULMANS**

Pouvons-nous construire un à-venir commun ? »

sous la houlette du Père **Hans VÖCKING**, Missionnaire d'Afrique, islamologue et membre de l'équipe "**Action pour la rencontre des cultures et religions en Europe**"

Samedi 10 novembre, entre 9h00 et 17h00 - Collège Don Bosco, 270, ch. de Stockel, 1200 Bruxelles

Bienvenue à toute personne intéressée – s'inscrire par e-mail en donnant : nom, prénom, adresse postale, e-mail et n° de téléphone : mcleviegailly@skynet.be

Les articles publiés dans les Notes de travail électroniques n'engagent que leurs auteurs, et le droit de réponse est ouvert à qui le souhaite



L
a